

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Auguste Jundt, *Les Amis de Dieu au quatorzième siècle.*

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2010

LES AMIS DE DIEU DE L'ALLEMAGNE INFÉRIEURE.

I. Les amis de Dieu des Pays-Bas. - II. Les amis de Dieu de Cologne.

I.

A Bruxelles et dans tout le Brabant, c'est autour du nom de Ruysbroek que se concentrent les tendances mystiques du quatorzième siècle. Comme tous ses illustres contemporains, le pieux chanoine de Grøndal a été vivement frappé de la corruption du clergé de son temps. Il oppose « aux prélats et aux ecclésiastiques qui recherchent plutôt leur propre honneur que celui de Dieu, les simples laïques qui vivent pour le Seigneur et surpassent en prudence les érudits qui ne vivent que pour le monde » ; et il exprime le vœu de voir « les prélats, les prêtres et les docteurs mener une vie telle qu'ils puissent devenir capables de recevoir la sagesse divine ». Sa spéculation théologique rappelle celle d'Eckhart par la hardiesse avec laquelle elle s'aventure dans la sphère métaphysique ; elle aussi aboutit, comme conséquence dernière, à l'anéantissement de la personnalité humaine dans la substance infinie de Dieu. Ces principes extrêmes furent adoptés, comme l'avaient été ceux d'Eckhart à Strasbourg, par un certain nombre de partisans de la vie mystique ; d'autres au contraire laissèrent ces doctrines audacieuses et s'en tinrent à une piété plus pratique ; il y en eut enfin qui ne dépassèrent pas la simple observation des préceptes divins et des ordonnances de l'Église. A ces derniers Ruysbroek donne le nom de « Serviteurs fidèles de Dieu » ; aux premiers, celui de « fils cachés du Seigneur », et à la catégorie intermédiaire, celui « d'amis secrets et

intimes de Dieu ». Eckhart n'avait pas connu cette triple distinction ; elle est particulière à Ruysbroek. « Les serviteurs fidèles de Dieu prennent la résolution d'observer les commandements divins. Quant aux secrets amis du Seigneur, ils se soumettent non seulement aux commandements, mais encore aux conseils vivifiants de leur céleste ami ; ils s'attachent intérieurement au Seigneur par l'amour, en vue de sa gloire éternelle, et donnent congé volontairement à tout ce qui peut en dehors de Dieu leur causer du plaisir ou leur inspirer de l'amour. Dieu les appelle et les attire à lui par la multiplicité des exercices spirituels et par les formes diverses et mystérieuses de la vie intérieure.... Mais quelque profond que soit le sentiment de leur union avec Dieu par l'amour, ils ne peuvent cependant s'empêcher d'éprouver, au moment même où ils ont conscience de cette union, qu'il existe encore une différence entre eux et Dieu ; ils ne connaissent ni ne recherchent le retour de leur âme, rendue à sa simplicité primitive, dans l'Essence absolue et infinie : aussi leur vie intérieure, dans sa forme la plus élevée, se déroule-t-elle encore dans le domaine de la contingence et de la modalité. Sans doute ils méprisent les consolations et les joies extérieures, mais ils n'en exaltent que davantage les dons surnaturels dont ils se sentent gratifiés, les œuvres que Dieu accomplit en eux, les consolations intérieures et toute la félicité dont leur âme est remplie ici-bas. Ils s'arrêtent ainsi à moitié chemin et ne font aucun effort pour remporter la suprême victoire, qui consisterait à mourir absolument à eux-mêmes, à se laisser consumer et anéantir dans l'unité de l'amour infini, superessentiel, dont nul n'a jamais trouvé ni la mesure, ni le commencement, ni la fin. Dans l'état où ils sont, Dieu prend assurément plaisir à eux, et de leur côté ils prennent plaisir à Dieu ; mais ils n'ont aucune certitude d'obtenir la vie éternelle, car ils ne sont pas encore complètement morts à eux-mêmes et à tout intérêt personnel ; ils ne sont point parvenus à la stabilité spirituelle et peuvent encore tomber dans le péché. Mais ceux qui s'élèvent au-dessus de la pratique des vertus jusque dans leur sublime Origine, qui, enflammés par le pur amour divin, meurent en Dieu à eux-mêmes et à tout intérêt propre, deviennent les fils cachés de Dieu, à qui appartient la vie nouvelle, la vie éternelle ».

Les tendances mystiques de Ruysbroek se répandirent rapidement dans les Pays-Bas ; elles ne tardèrent pas à trouver des représentants distingués dans Gérard Groot et son disciple Florent, dans les Frères de la vie commune et les religieux de la congrégation de Windesheim. Il importe cependant de remarquer qu'elles ne se perpétuèrent ainsi qu'en se transformant profondément. Elles s'épurèrent au contact des nécessités de la vie pratique, ainsi qu'il en était advenu également du mysticisme dans l'Allemagne supérieure après Eckhart ; elles laissèrent tomber les hardiesses spéculatives empruntées à une philosophie hétérodoxe, pour en arriver au type accompli de la piété ascétique au quinzième siècle, l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas de Kempen. Le contenu éminemment moral de cet écrit justement célèbre ne rappelle plus en rien les préoccupations au milieu desquelles nous avons vu se développer le mysticisme des amis de Dieu au siècle précédent. L'horizon

ecclésiastique et politique s'était modifié ; les bases de la vie sociale s'étaient raffermies ; l'état des esprits avait changé. Aussi les premières années du quinzième siècle marquent-elles le début d'une nouvelle période de la littérature mystique au moyen âge. L'œuvre du chanoine régulier de Zwolle forme le centre de cette période, dans l'étude de laquelle nous n'avons pas à entrer ici, et dans laquelle il convient de ranger également cette autre *Imitation de Jésus-Christ* qui est connue sous le nom de la *Théologie germanique*.

II.

Cologne a été le champ d'activité commun de la plupart des grands docteurs mystiques du quatorzième siècle, le point de jonction entre les tendances religieuses de l'Allemagne supérieure et celle des Pays-Bas. Toutes les nuances de la piété mystique ont compté des représentants dans cette ville, et la société des amis de Dieu a dû y être fort nombreuse, à en juger par les déclarations de Pierre Canisius de Nimègue, l'un des éditeurs de Tauler au seizième siècle [1543], et par celles de Tauler lui-même. « A cette époque il y eut en Allemagne et surtout à Cologne un grand nombre d'hommes profondément pieux et aimant Dieu ; les docteurs Eckhart de Strasbourg, Henri Suso, Henri de Louvain, Eckart le jeune vécurent alors dans cette ville. » Tauler y fit plusieurs séjours, et paraît avoir fréquemment prêché dans le couvent de dominicaines de sainte Gertrude, où ses sermons furent notés et conservés, et dont la prieure s'est trouvée vers l'an 1346 en relations suivies avec Henri de Nördlingen et Marguerite Ebner. Dans un sermon qu'il prononça dans cette ville, il apostrophe ainsi les membres de la société mystique réunis autour de sa chaire : « Arrêtons-nous à la ville de Cologne. Je ne connais dans tout l'univers, d'une extrémité à l'autre, aucun endroit où la parole de Dieu ait été répandue et manifestée avec autant de richesse et de pureté pendant les soixante dernières années, où elle soit encore annoncée en ce jour par autant de docteurs éclairés, par autant d'amis de Dieu que dans cette ville de Cologne. Où vit-on jamais chose semblable ? Faites attention cependant, chers enfants, à la manière dont vous avez reçu et mis en pratique dans votre vie la précieuse parole de Dieu, qui vous a été et qui vous est encore prêchée dans une mesure plus abondante qu'à d'autres villes de la chrétienté. Avez-vous conformé votre conduite à ses préceptes ? Dans ce cas vous êtes le peuple le plus heureux qui ait jamais été créé. L'avez-vous reçue sans la traduire en bonnes œuvres ? Alors malheur à vous, Capernaüm et Bethsaïde, qui écoutez d'un cœur stérile la précieuse parole de la vérité ! » D'aussi pressantes objurgations n'étaient pas hors de saison à Cologne, car il ressort d'un autre passage de Tauler qu'une certaine tiédeur religieuse régnait parmi les amis de Dieu de la grande ville. Il paraît qu'ils avaient accepté les doctrines du mysticisme plutôt comme une jouissance intellectuelle que comme un principe de régénération morale, car le prédicateur leur reproche éloquemment le peu de solidité de leurs conversions, en comparaison de la ferveur avec laquelle il a

vu les fidèles se tourner vers Dieu dans d'autres pays. Après avoir constaté qu'« il existe à Cologne une louable habitude, celle de communier fréquemment », il énumère les raisons pour lesquelles la jouissance du sacrement n'y produit pas tous les fruits désirables, et il ajoute : « J'ai été dans des contrées où les habitants ont un caractère si viril et se convertissent avec une piété si sincère, si profonde, si constante, que la parole de Dieu y porte plus de fruits en un an qu'ici en dix ans, et que Dieu accorde à ce peuple qui lui est cher tous les miracles de sa grâce. D'autres pays, au contraire, enfantent des caractères si efféminés, que la vérité divine, de quelque manière qu'elle y soit présentée, n'y produit point de résultats durables. C'est ce que vous n'aimez pas à entendre, car c'est bien vous que j'ai voulu désigner par ce discours. Mes enfants, il nous faut devenir des hommes et nous tourner énergiquement vers Dieu, sans quoi nous n'arriverons jamais au but ! »

Nous ne savons si les efforts de Tauler furent couronnés de succès, car nous ne possédons point de renseignements sur l'histoire ultérieure des amis de Dieu de Cologne. Le grand prédicateur avait contribué plus que tout autre docteur de son temps à la diffusion d'un mysticisme plutôt pratique que spéculatif, et qui, malgré ses lacunes et ses imperfections, peut compter parmi les manifestations les plus pures de la vie religieuse au moyen âge. Il s'est trouvé en relation avec les amis de Dieu de toutes les contrées, en contact direct avec la piété populaire de son temps : aussi son influence religieuse a-t-elle été bien plus considérable que celle d'un Ruysbroek ou d'un Suso, et c'est avec raison qu'on lui a assigné à toutes les époques la place centrale dans l'histoire du mysticisme au quatorzième siècle.

[Extrait d'Auguste Jundt, *Les Amis de Dieu au quatorzième siècle*, Paris, 1879.]

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010